

# Art en RDA : la propagande mise au ban

Autor(en): **Faes, Carole**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **40 (2003)**

Heft 1569

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1021475>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# La propagande mise au ban

**Une exposition à Berlin redécouvre la production artistique d'Allemagne de l'Est entre la Deuxième Guerre mondiale et la chute du régime communiste.**

**A** Berlin, emblème de la réunification allemande, l'Est et l'Ouest ne se ressemblent pas. Malgré le nouveau quartier des ambassades, malgré la place de Potsdam. La rénovation du centre et l'animation de l'île aux musées (*Museuminsel*) contraste avec le seul bâtiment resté en ruines: le palais de la république où ségeait le gouvernement de la RDA.

Entre «ostalgie», où la RDA devient un produit exotique qui fait vendre, et blessure profonde, Berlin est la ville qu'il fallait pour accueillir une exposition montrant la production artistique de 1945 à 1989 en Allemagne de l'Est.

Même dix ans après la réunification, cela reste un exercice risqué. Le régime communiste imposait son dogme esthétique et attendait des artistes qu'ils servent la cause de l'État à travers leurs œuvres. L'art comme acte civique d'allégeance à une dictature est calibré pour engendrer la controverse. En 1999, une première rétrospective ferma

prématurément ses portes sur un scandale: elle opposait l'art étatique à l'art d'opposition et dénigrait le tout en l'installant devant des murs gris de chantiers.

## L'art malgré l'histoire

«Vendus au régime» ou contestataires, le classement semble simple. Beaucoup trop simple aux yeux d'Eugen Blume et Roland März, les commissaires de l'exposition. Pour faire éclater cette distinction, ils ont choisi de montrer l'art comme de l'art et non comme des pièces historiques. Sélectionnés selon leur valeur artistique, les quelque quatre cents œuvres retenues pour l'exposition «l'Art en RDA» ne nécessiteraient aucune référence au contexte politique.

Le visiteur qui s'attend à voir l'art de propagande sera déçu. Aucun des tableaux qui ornaient les bâtiments publics de la RDA n'a été jugé digne d'être accroché aux cimaises de la *neue Nationalgalerie*. Chacune des vingt salles est consacrée à des tradi-

tions, des écoles et des groupements d'artistes qui se sont développés surtout à Dresde, Leipzig, Berlin et Halle. L'absence d'ordre chronologique et de notice explicative force le visiteur à situer les œuvres les unes par rapport aux autres en suivant des styles, des évolutions, des parcours artistiques indépendamment de l'histoire du pays. Même si le réalisme est très présent, beaucoup d'œuvres sont proches des styles prédominants de l'après-guerre comme l'art informel, l'expressionnisme abstrait, le pop art, le néo-constructivisme ou le minimal art. L'exposition, si elle ne réévalue pas le réalisme socialiste et l'art de propagande, donne à voir une production artistique vivante et variée. Le visiteur dérouté par l'absence d'explication et le manque d'information sur les artistes trouve heureusement une mine d'informations dans le catalogue. Juste retour de l'histoire, chaque reproduction est accompagnée d'une notice explicative datant de l'époque de réalisation. *cf*

## L'art en guerre

### Une rétrospective de la mémoire

**A**u lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, il était difficile de peindre l'envolée, le soleil et le ciel bleu, l'élévation et la légèreté, selon les mots de Maurice Fréchuret.

Après une guerre se terminant par le début de l'ère atomique. Après la nuit et le brouillard. Après Auschwitz, Treblinka, Dachau. Après une descente aux enfers qui pesa lourdement sur les créateurs. Les artistes sont des sentinelles postées aux frontières de notre monde et de nos sociétés. Ils nous avertissent des conséquences de notre histoire et de notre présent. Après 1945, l'art fut donc longtemps en convalescence. Peut-être l'est-il encore aujourd'hui.

Une rétrospective incontournable de l'un des artistes qui représente le mieux cette longue et difficile convalescence, Zoran Music, est visible jusqu'au 22 septembre au Musée Jenisch à Vevey.

Zoran Music est né en 1909, à Gorizia, alors ville de l'empire d'Autriche-Hongrie. Il se forme à l'école des Beaux-Arts de Zagreb. Il étudie les expressionnistes viennois, Brueghel et Goya. En septembre 1944, il est déporté à Dachau. Là, pour tenir, il dessine en cachette, décrivant ce qu'il voit, c'est-à-dire l'indescriptible. Des dessins qu'il reprend en 1972, près de trente ans plus tard. Dans une série de tableaux qu'il intitule *Nous ne sommes pas les derniers*, il

restitue ce qu'il avait enfoui.

Ses peintures de Venise, ou des cathédrales gothiques de France, aux teintes sombres et ocre, couleurs de terre, comme recouvertes d'un voile légèrement déformant, une autre face de l'œuvre de Zoran Music, expriment aussi cet enfouissement. Seules quelques vues de Venise, plus claires, tranchent.

En 1995, une exposition lui était consacrée au Grand Palais, à Paris. A la question de Vanessa Delouya: «L'artiste est porteur d'un "trésor", dites-vous, la mémoire comme trésors inépuisables?», il répondit: «Certes, la mémoire a une fonction de puits, mais où s'arrête l'eau? On n'y pense pas, c'est l'œuvre qui répond à toutes ces questions.» *dm*

Maurice Fréchuret, *L'envolée, l'enfouissement. Histoire et imaginaire aux temps précaires du XX<sup>e</sup> siècle*, ouvrage édité à l'occasion de l'exposition au Musée Picasso d'Antibes et au Musée d'Art moderne de Villeneuve d'Ascq. Editions d'Art Albert Skira SA et Réunion des Musées nationaux, Paris, 1995.

[www.etatsgeneraux-psychanalyse.net/archives](http://www.etatsgeneraux-psychanalyse.net/archives) - propos recueillis par Vanessa Delouya.

*Zoran Music Rétrospective*, catalogue de l'exposition. Musée Jenisch, Vevey, Cinq Continents/ Editions Milan, 2003.